

4 *Journal hist. & litt.*

nant de très-grands éloges à M<sup>r</sup>. Bailly, & parlant aussi d'un peuple antérieur à l'époque de la mythologie & aux plus anciennes histoires profanes, renverse par le fondement l'hypothèse historique & physique de cet académicien, accueillie avec tant d'ardeur par ceux qui adoptent le roman des *époques*, & qui aiment à répandre des ténèbres sur la nature & l'histoire à la fois. Il ne cherche ce peuple ni en Sibérie, ni dans une longue fuite de siècles imaginaires; il le trouve tout uniment dans *l'antique & vénérable tradition de Moysé qui nous permet de reculer très-loin (assez loin pour tout expliquer) l'époque des tems anté-diluviens*. Et p. 81. " La tradition  
" de Moysé, ce monument le plus vénérable,  
" & même le plus antique des tems  
" reculés dont je parle, se montreroit, au  
" milieu de ces recherches, comme le mo-  
" dele de comparaison. L'histoire des Baby-  
" loniens, celle des Indiens & des Chinois,  
" viendroient se dépouiller de leurs menson-  
" ges; & la vérité historique, tant attendue,  
" sortiroit enfin des ténèbres où elle est plon-  
" gée. "

C'est en supposant que les hommes anté-diluviens ont fait usage de l'écriture hiéroglyphique ou figurée, ce qui est assez apparent, que l'auteur découvre la source de toutes les fables qui dénaturent l'histoire ancienne. Car il en a une très-mauvaise opinion; en quoi il est d'accord avec les plus judicieux critiques, quoique son système d'explication soit différent. " C'est ainsi que s'est établie,